

II Zeppelin, piano et créatures d'Outre-Monde

Quel était donc mon plus vieux souvenir ! Je réfléchis un instant en buvant un peu de thé puis je repris lentement.

« Mon plus vieux souvenir... Un tour de zeppelin avec Lady Ambearge, je devais n'avoir que trois ans... Je me rappelle ces gens, cette ville vue de haut... Ils me parurent pour la première fois si insignifiants... Je crois que cette pensée m'a terrifié, je me suis blotti dans les bras de Lady Ambearge. A l'époque, je pensais qu'elle était encore ma mère... »

Mon souvenir d'enfance sembla l'émouvoir. Était-ce un regret que je voyais dans ses yeux. En y réfléchissant, c'était une réaction toute maternelle. Elle secoua légèrement la tête et repris un air plus détaché.

« Quand as-tu appris que tu n'étais pas son fils, me demanda-t-elle.

_ J'avais six ans. Je surpris une conversation entre elle et Sir Ambearge. Cela ne m'a pas vraiment étonné. Ils étaient blonds, ainsi que mon frère et ma sœur, je faisais un peu sombre dans le tableau. Je ne leur ai jamais dit que je savais. On ne se voit plus beaucoup de toute façon...

_ Dommage ce sont des gens charmants. »

Elle avait l'air songeur, je ne savais pas si elle m'écoutait vraiment mais je continuais tout de même.

« J'imagine bien que vous ne m'avez pas confié à n'importe qui. J'ai d'ailleurs eu une très bonne éducation : Littérature, sciences, équitation, escrime, piano...

_ Ho, tu sais donc en jouer... »

Elle tournait la tête. Je suivis son regard qui se portait sur le piano laqué de noir qui trônait à côté de mon lit.

« Bien sur... Je ne suis pas un virtuose mais je me débrouille. Voulez-vous que j'en joue pendant la suite de mon récit ?

_ Avec plaisir... »

Je me levais et me dirigeais vers le piano. Je commençais une petite fugue virevoltante. Je jouais doucement pour ne pas avoir à trop hausser la voix..

Le jour commençait à se lever et à éclairer ma chambre. Elle se leva et tira les rideaux. Puis, d'un petit geste de la main droite, elle alluma quelques bougies.

« Nous serons plus tranquille sans la distraction du monde extérieur, me dit-elle en se rasseyant, mais poursuis ton histoire. Quand as-tu commencé à douter de ton appartenance à ce monde ? A ton adolescence ? »

Tout en continuant à jouer, je l'observais. Elle en savait beaucoup sur ma personne, plus que ce qu'elle voulait laisser transparaître.

« Vers mes quatorze ans... J'étais déjà plus fort que mes professeurs dans la plupart des domaines. C'est aussi à ce moment que pour la première fois je vis de la peur dans les yeux de Lady Ambearge, alors que je défaisais notre maître d'arme... Peu après j'ai rencontré Gills.

_ Gills ? »

Elle feignait la surprise, je le sus rien qu'au ton de sa voix. Je continuais à jouer un instant sans lui répondre puis je mis fin à mon morceau. Je fis lentement tourner mon tabouret pour lui faire face.

« Cette comédie est inutile. Votre réaction a été bien trop vive. Vous le connaissez n'est-ce pas ?

_ En effet le nier serait mentir, me dit-elle d'un air distant.

_ Ma rencontre avec lui était votre œuvre... Si vous connaissez déjà ma vie, pourquoi voulez-vous que je vous la raconte ? »

Ces deux yeux verts me fixaient. J'avais peut-être prononcé ma dernière phrase d'un ton un peu trop brusque. Son air me fit froid dans le dos. Mais après un instant elle se radoucit.

« Je veux que tu me racontes comment tu as vécu tous ça. J'ai les faits mais pas tes impressions... »

Curiosité maternelle ? Je ne saurais le dire... Mais ce qui est sur, c'est que je ne pouvais m'empêcher de combler son désir d'informations. Un sort ? Peut-être. Mais ça devait être autre chose. Le devoir filial ?

«C'était au printemps. Nous étions pour les vacances dans la demeure familiale des forêts de l'ouest. J'étais parti seul faire une longue chevauchée dans les bois. J'avais pris de quoi pique-niquer et la journée s'était déroulée dans la quiétude. Quand je vis le soleil commencer à décroître, je décidais de rentrer au manoir.

Tout d'un coup j'eus un pressentiment lugubre et je n'eus que le temps de sauter de cheval avant que ce dernier ne s'écroule, consumé. Une sombre créature de trois mètres de haut à l'aspect fantomatique venait de déverser son souffle de flammes noires sur ma monture et l'avait achevée sur le coup. Je n'avais jamais rien vu de tel. J'essayais tant bien que mal d'éviter ses griffes et son souffle mortel. Mon épée ne lui faisait pas grand mal. Je croyais que mon heure avait sonné. Puis je remarquais un vieil homme qui nous observait adossé à un arbre. On aurait dit un vieux loup de mer. Un pantalon de toile solide, un pull à rayure blanc et bleu, un cardigan et une casquette de capitaine. Le tableau était complété par une pipe qu'il fumait tranquillement. Je me rappelle m'être demandé ce qu'il faisait échoué ici alors que la mer la plus proche était à des miles.

Mon attention se reporta vite sur mon adversaire qui commençait à fatiguer. Je réussis à lui planter ma rapière à l'emplacement du cœur chez un homme, lui souhaitant de brûler en enfer et un torrent de feu s'abattit sur lui. Je savais que ça venait de moi mais je ne savais pas comment. Après avoir repris mon souffle je vis que le vieux flibustier avait disparu...

Le retour à pied fut relativement long. C'était déjà le milieu de la nuit, je fis un détour aux cuisines pour un en-cas et l'homme m'y attendait.

A croire que toutes mes rencontres décisives se font de nuit...

Il m'apprit que j'avais terrassé une créature d'Outre-Monde, qu'il était un sorcier, qu'il s'appelait Gills, que j'avais des prédispositions et que tout était réglé pour que je devienne son apprenti... »

Je repris mon souffle. Ma tirade s'était faite d'un seul jet... Je fixais Fiona, elle me souriait.

« Bien, tu te décides enfin à tout me raconter sans concession... »

« J'ai l'impression que vous n'êtes pas étrangère à mon nouvel état d'esprit. »

Elle éclata de rire.

« Tu es très perspicace, c'est une compulsion.

Tu es au courant maintenant, il est inutile de rechigner à me raconter ta vie. Mais tu peux me résumer le reste à partir de maintenant. Tu m'as déjà confirmé que tu avais appris la magie avec une grande facilité. »

Elle dirigeait la valse je ne pouvais que m'incliner.

« En six ans, j'ai appris tout ce que Gills pouvait m'apprendre sur la sorcellerie et la conjuration. Mais aussi dans des domaines plus... terre-à-terre, comme la navigation et la médecine. J'ai créé Silkies à la fin de mon apprentissage. Gills fut très impressionné par mon œuvre. Je ne l'ai pas revu depuis. Il travaillait de temps en temps pour l'armée de la Reine, je fais de même depuis mon emménagement ici il y a trois ans. Cela me laisse beaucoup de temps libre pour fréquenter la société qui gravite autour de monsieur Wilde. »

Elle sourit à l'évocation du nom de mon ami.

« Vous le connaissez ? »

Journal de Louis

— Pas lui exactement, mais des ombres de lui-même. Je connais son œuvre. Elle fait partie des classiques sur ombre-terre... C'est bien tu as comblé ma curiosité, à moi de combler la tienne. Viens t'asseoir près de moi... »

Je m'écartais donc du piano, et vins m'installer à l'autre bout de mon bureau de frêne. Son histoire me captiva pendant les deux jours à venir. Beth nous apporta sauvant de quoi nous restaurer et ce fut notre seul contact avec le monde extérieur...